



La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

- Juillet 2006. N°40

Comit e r daction : M. Bruciamacchie - J. Tomasini

Contacts :

Pr sident : Brice de TURCKHEIM
 Truttenhausen - 67140 Heiligenstein
 T l : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25
 E-mail : brice.deturckheim@worldonline.fr
Tr sorier : Max BRUCIAMACCHIE - 3, rue Ernest
 Renan - 54520 Laxou - T l : 03 83 39 68 51
Secr taire g n ral : Marc VERDIER
 Comit des For ts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
 T l : 01 48 74 31 40 - Fax : 01 49 95 03 10
Bureau de Nancy (jusque d but septembre 2006) :
 Julien TOMASINI - PRO SILVA FRANCE - 14 rue
 Girardet - 54042 Nancy cedex - Tel : 03 83 39 68 52
 Fax : 03 83 39 68 49 - E-mail : tomasini@engref.fr

Correspondants r gionaux :

Auvergne - Limousin :
 Animateurs : Claude NIGEN - La Brande
 19190 Beynat - Tel : 05 55 85 55 81
 Jean-Pierre JUILLARD - 3, place du Monument
 15400 Riom- s-Montagne - Tel : 04 71 78 14 63
Bretagne : Animateur : Marie Stella DUCHIRON
 15, rue de Guise 54000 Nancy- Tel : 03 83 35 65 72
Centre : Animateur : Marc VERDIER
 Comit des For ts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris
 T l : 01 48 74 31 40
Franche-Comt - Bourgogne-Est :
 Pr sident : Roland BURRUS
 86 rue de Grenelle - 75007 Paris
 Animateur : Isabelle HERBERT - 80, rue de Villard
 39570 Perrigny - Tel : 03 84 24 33 98
Ile de France - Champagne :
 Pr sident : Dominique de JABRUN - 48, rue Michel
 Ange - 75016 Paris - Tel : 01 46 51 57 67
Lorraine - Alsace :
 Animateur : Marc-Etienne WILHELM - 16, Route de
 Bernardswiller 67120 Obernai -Tel : 03 88 95 16 49
M diterran e :
 Animateurs : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupr
 07170 Villeneuve de Berg - Tel : 04 75 94 34 50
 Jean-Luc JARDIN - 15 rue Saint Jaume
 04000 Digne - Tel : 04 92 31 87 70
Normandie : Pr sident : Herv de THIEULLOY
 Ch teau de Beaucoursel - 27910 Letteguives
 Tel : 02 35 79 01 93
 Animateur : Michel de VASSELOT - 6 rue Marcel
 Renault - 75017 Paris - Tel : 01 45 72 05 86
Nord - Picardie : Pr sidente : Claire LEJEUNE
 3 rue Fournier Sarlov ze - 60200 Compi gne
 Tel : 03 44 40 47 24
 Animateur : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du Centre
 60350 Berneuil-sur-Aisne - Tel : 03 44 85 76 60
Pays de Loire : Pr dident : Philippe d'HARCOURT
 La Justice - 7230 Vibraye - Tel : 02 43 93 60 01
 Animateurs :
 Jean-Michel GUILLIER - Moulin de Roufranais
 53160 Saint Pierre/Orthe - Tel : 02 43 03 28 37
 Ren COURRAUD - Les Perr s - 37130 Langeais
 Tel : 01 47 96 82 78
Plateaux Calcaires :
 Animateurs : Jean-Jacques BOUTTEAUX
 M.F. des Alouettes - 52160 Auberive
 Tel : 03 25 84 21 21
Rh ne-Alpes : Animateur : Jean-Loup BUGNOT
 Les Trois Ch nes - 01400 Abergement Cl mencia
 Tel/Fax : 04 74 24 07 42
Sud-Ouest : Animateur : Gilles TIERLE - Le Puget
 09120 Crampagna - Tel : 05 61 05 37 41

Nouveau Site internet : septembre 2006 ...
 Courrier lectronique : tomasini@engref.fr

edito

Chers amis et fid les lecteurs,

Ce num ro de la Lettre de Pro Silva pr sente diff rents compte-rendus de tourn es foresti res. Il retrace notamment le voyage annuel de notre Association, organis cette ann e en France sur des parcelles de r f rence du r seau AFI.

Un r sum de la mission de Pro Silva France en Bi lorussie est galement publi .

Nous vous rappelons, si vous n'avez pas encore pris date, que l' **Assembl e G n rale** de Pro Silva France se tiendra le samedi 30 septembre 2006 Argentat (Corr ze).

Vous pouvez encore rapidement vous inscrire !

Bonne lecture et bon t !

MB/JT

- - - Sommaire - - -

Compte-rendu de tourn es des groupes r gionaux	
Lorraine-Alsace	Page 2
Normandie	Page 4
Compte-rendu du voyage d' tude de Pro Silva France sur les parcelles de r f rence du r seau AFI	Page 5
Compte-rendu de la mission en Bi lorussie	Page 8
Candide et la for t (dis)simul e	Page 10
Actualit s	Page 11&12



**Compte rendu de la tournée du groupe Lorraine-
Alsace --- 13 mai 2006 Bitche ---**

Thème :

*La gestion des successions forestières spontanées
sur sol acide, arrivées à différents stades,
dans un contexte de camp militaire en activité.*

Le groupe d'une trentaine de personnes est accueilli par Jean Koenigsacker, chef du triage ONF du camp militaire ainsi que par Irène Bee, chef de service patrimonial de l'ONF.

La présentation du massif et des motivations de son traitement en futaie irrégulière à partir de peuplements réguliers seront discutées au cours des différents points d'arrêt de la tournée.

D'anciennes archives précisent qu'en 1758, l'ensemble de la zone du camp militaire était constitué de cultures et pâturages. En 1901, date de la création du camp militaire, certaines zones ont continué d'être entretenues, par pâturage et incendie pour maintenir les milieux ouverts, puis ont ensuite servi comme lieux de manœuvre pour les chars. Certaines zones ont été par la suite délaissées. Les plus anciennes zones d'abandon datent de 1945, là où se retrouvent actuellement les plus anciens pins sylvestres issus d'une reconquête naturelle.

Arrêt n°1 : recolonisation naturelle de pin sylvestre.

Observation d'une zone de recolonisation spontanée sur l'arodrome et sur d'anciennes pistes d'entraînement de chars. Cette zone n'est grée depuis 8-9 ans présente un fourré de pins sylvestres issu d'une recolonisation spontanée, qui permet d'observer les comportements pionniers. La reconquête ne se fait pas toujours de manière homogène, s'appuyant souvent sur des lots de recolonisation pour s'étendre peu à peu. Cette recolonisation différentielle peut s'expliquer par des tassements plus ou moins marqués du sol sableux issu du grès vosgien. Les zones de passage et de retournement des chars présentent des individus plus jeunes, mais une dynamique est en cours. Il est intéressant de remarquer que des petites zones (1-2 ares) qui présentent actuellement un retard seront peut-être les zones qui produiront des pins de meilleures qualités, car bénéficiant de l'édification des pins des alentours installés plus précocement.



La question de l'acidification des sols, déjà assez pauvres à l'origine, se pose. Il faut compter sur le mélange d'essence, notamment l'arrivée naturelle de feuillus. C'est ce qui est observé par endroits, avec la présence du bouleau et d'autres feuillus, malgré une pression très forte des cervidés sur l'ensemble du massif. Le genêt, localement

assez présent, ne semble pas être un obstacle à la venue du pin, ni par la suite un concurrent puissant, celui-ci perdant de sa vigueur au bout de quelques années de végétation. Des zones de forte présence de bruyère engendrent par contre une répartition de pins plus pars.

À noter, au propos de cette dynamique de successions spontanées sur camp militaire, que les pins peuvent fructifier très tôt (dès 10-15 ans) s'ils sont soumis à un stress. Le feu peut être la cause de l'état naturel. Ce sont ici les tirs récents qui peuvent être l'origine, tirs qui peuvent engendrer par la même occasion des arrêts de croissance, des verticilles plus courts et des fourchaisons.

Il est intéressant d'observer la dynamique au sein de noyaux de colonisation plus anciens, présentant des bois moyens de pins plus gros et souvent bas branchus, où commence à se profiler une deuxième génération de pins, filants et mieux conformés, qui seront certainement de meilleure qualité, puisque bénéficiant d'édificateurs et d'une certaine ambiance forestière. Sous ces lots plus anciens apparaissent d'autres essences, notamment des feuillus comme le hêtre, le chêne... La couverture boisée et la présence de plus vieux individus semblent également améliorer les conditions de décomposition et l'élaboration d'un humus. Attention cependant aux interprétations stationnelles sur certaines zones remblais, assez fréquentes sur terrain militaire, qui peuvent être l'origine d'un cortège floristique différent.

Ces images instructives de dynamique spontanée peuvent être rapprochées de certaines zones post-tempore sur notre station, où le forestier se questionne quant à leur devenir et aux interventions à y mener. « Chercher à servir des phénomènes positifs que la nature et les successions naturelles nous offre, les reprendre et corriger le cas échéant ce qui peut être amélioré. » Ce raisonnement s'illustre ici au travers de certains vieux pins qui ont joué leur rôle de pionnier puis d'édificateur, mais qui par la suite peuvent générer ces jeunes pins. Le forestier doit intervenir dès lors que le besoin d'une sélection se fait ressentir. Laisser faire tant que les gros duquent les petits puis réagir avant que les gros ne les gênent. L'intensité des interventions doit être raisonnée, car si les plus vilains sont vigoureux, les plus jolis sont souvent grêles...

À noter enfin que sur cette zone du camp militaire, le forestier dispose même d'un certain nombre de cloisonnements déjà en place du fait du passage occasionnel de char!

Arrêt n°2 :

Zone plus ancienne au stade futaie avec présence d'au moins trois générations de pin sylvestre (gros bois, bois moyens, petits bois et perches). La parcelle a subi une coupe d'claircie en 2004, qui a prélevé 70 m³/ha pour un volume actuel estimé à 280 m³/ha. Cette claircie avait pour but non seulement de diminuer le matériel sur pied mais de favoriser cette deuxième et troisième génération de pin, en prélevant des gros pins branchus gênant la relève. Le dosage de la lumière est fondamental. Une régénération naturelle diffuse s'installe (pin, hêtre et même chêne). Les perches et petits bois sont également représentés par quelques individus de chêne, qui méritent toute l'attention.

Les gestionnaires de l'ONF présentent ce stade les objectifs du propriétaire (Ministère de la Défense), ainsi que les conséquences que cela implique dans la gestion. L'un des avantages d'être en zone militaire est que le couvert fores-

tier doit être maintenu en permanence, ce qui s'avère être un point très positif pour des peuplements issus de recolonisation, dont la première génération d'individus présente qu'une qualité très modeste. La volonté du maintien d'un couvert continu a sans doute préservé bon nombre de parcelles de la coupe rase. En revanche, le fait que ce massif forestier soit situé en camp militaire n'exclut pas que certaines zones puissent subir tout moment des défrichements locaux, pour des raisons strictement militaires d'aménagement du camp et de manœuvres. Mais si cela a pu se faire dans le passé, ce genre de décision est apparemment moins à l'ordre du jour. Une autre contrainte dans la gestion forestière réside dans la suppression des résidus d'exploitations, qui doivent être systématiquement brûlés ou rassemblés en tas, pour faciliter les exercices et le cheminement des troupes au sol.

L'ONF a signé un premier contrat de gestion allant jusqu'en 1990. Le massif était alors géré en futaie régulière par parquets de 2 à 5 ha. La tempête de 1990 a touché différents peuplements du camp. Entre 1990 et 1996, aucune gestion forestière n'a vraiment été appliquée, faute d'accord entre le propriétaire et l'ONF. De nombreuses discussions pour arriver à un certain compromis se sont déroulées pendant cette période. La gestion a repris en 1996. Chaque parcelle est passée en revue pour diagnostic et intervention, dans un objectif de sylviculture d'arbre. L'évolution des positions a permis le maintien des résidus d'exploitation et de parler de régénération forestière, avec passage en coupe périodique. Des contraintes subsistent encore actuellement, inhérentes aux exercices militaires et aux manœuvres, si bien que les travaux sylvicoles demandent un encadrement particulier, sujet à des modifications parfois quotidiennes.



Le mode de gestion actuellement retenu, répondant au mieux aux différentes exigences du propriétaire et aux caractéristiques du peuplement, est une futaie irrégulière claire, si possible mélange. La notion de risque autre que les aléas climatiques (risque de coupes extraordinaires demandées par les militaires) reste présents bien que de moins en moins probable, si bien que l'un des objectifs est de travailler avec un capital sur pied relativement faible. Pour suivre l'évolution des peuplements, le massif est doté d'un réseau de placettes permanentes. La surface terrière moyenne est de 22 m²/ha. Les rotations des coupes sont fixées en moyenne à 8 ans.

L'objectif recherché par le gestionnaire est bien de produire des grumes de qualité. Au départ, les premières claircies représentaient 80 % de bois d'industrie. Ce taux est en diminution progressive au fur et à mesure des

coupes. Le bois d'industrie se vend actuellement 7,2 €/m³ l'unité de produit. Le bois d'œuvre entre 25 et 35 €/m³ (pin de qualité C et D). La qualité B qui se vendait au mieux à 1500 F/m³ dans la région se vend actuellement à 100 €/m³. Malgré la baisse des prix du bois, la plus-value réalisable en forêt reste tout de même la vente de bois d'œuvre de qualité.

Une autre parcelle présentant une zone intermédiaire avec gaules et perches de pin dans un ancien champ de manœuvre de chars a fait l'objet d'une désignation d'environ 50 tiges par hectares, puis un débourrage et lagage. La question du moment de l'intervention est discutée. Jusqu'à quel stade doit-on laisser les perches en compression ? Quelle intensité de débourrage adopter ? Les avis divergent.

Les motivations pour cette gestion faible densité restent en tout cas basées sur cette notion de risque propre à la propriété mais aussi d'investissement minimum. Les interventions sont prévues tous les 3-4 ans. L'âge d'une perche de pin de 10 m l'âge jusqu'à 6 m et de tour de main assez forte doit rappeler au forestier qu'il ne faut pas se transformer trop précocement en marchand et prolonger sa phase de producteur. Il faut savoir attendre et prolonger la phase de qualification de la tige avant de l'aider.

Une remarque judicieuse souligne que plus on est pauvre, plus on intervient au bon moment, puisqu'on ne peut pas se permettre d'opération trop intense ou luxueuse. Avoir des moyens limités en forêt ne serait finalement peut-être pas plus mal... Il faut bien dissocier les interventions indispensables des superflues, ne pas s'occuper de ce qui se fabrique tout seul et gratuitement, ce qui permet de se concentrer uniquement sur les individus déjà bien conformés.

Arrêt n°3 :

L'objectif d'après-midi permet de visualiser un peuplement bien structuré, avec de beaux gros bois de chêne où la dynamique du sous-tage est marquée par le hêtre et le picéa.

La question du renouvellement du chêne en irrégulier est soulevée. Il faut tout d'abord se trouver dans une situation de niveau de matériel sur pied et d'écarts compatibles avec l'obtention de régénération naturelle de chêne, avant même de parler de la difficulté de son obtention liée à la forte dynamique du hêtre, à la faible fréquence des glands et à la pression du gibier. En dessous de 17-18 m²/ha de surface terrière, il sera difficile d'obtenir du chêne. L'obtention d'écarts clairement diffus par claircie partielle du sous-tage est plus efficace que la création de trouée au sein d'un peuplement fermé.



Arrêt n°4 :

Jeune peuplement de bouleau et chêne issus d'un débouisement. Le premier débouisement date de 1925, le suivant de 1974. Depuis, la parcelle a été livrée à une reconquête naturelle. Le peuplement s'est constitué de perches et petits bois de bouleau et chêne. En 1996, 70 tiges ont été désignées et élaguées. Quelques gros « loups » ont été exploités. En 2000, une nouvelle sélection au profit de 50 tiges/ha a été réalisée. Le prochain débouisement est prévu en 2007. L'objectif en nombre de tiges, et même en qualité, est quasiment atteint après deux interventions. Le bilan économique n'a en plus rien à voir avec une plantation ! Les investissements ont été minimums. Cela illustre encore une fois l'intérêt, surtout quand les moyens à mettre en œuvre sont modestes, de bien cibler l'opportunité des interventions dans les premières phases d'un peuplement. Il vaut mieux rediriger et concentrer son investissement sur des tiges déjà affirmées (stade perches), où le coup de pouce qualitatif porte immédiatement ses fruits, plutôt que d'investir tous ses efforts et ses moyens dans des stades plus précoces (semis). Le parcours de cette parcelle permet de se rendre compte du travail accompli, la répartition des tiges et leur densité est suffisante. Des bouleaux sont désignés sans a priori. À ce titre, il est rappelé qu'après le hêtre vient le bouleau en tête des tranchages européens, et cela avant le chêne...

Arrêt n°5 :

Peuplement irrégulier basé de gros picsas, pin et chênes, avec perchis de rables de tourès. Cet arrêt permet d'illustrer l'association de la récolte et de l'éducation des nouvelles perches. La notion de relais de production est évoquée. Si on peut produire un pic à ou même un tremble de qualité, actuellement de 20-25 cm, sans nuire à une perche de chêne ou de rable sycomore de 10-15 cm, l'opportunité est sur tous les points de vue biologique : rôle de l'éducation, possibilité de revenus intermédiaires... La répartition des tiges et des essences n'est pas toujours comme le forestier le souhaiterait, des arbitrages sont faits entre la possibilité de mener rapidement un r sineux à terme comme revenu intermédiaire sans compromettre la croissance d'un feuillu noble ou précieux, qui reste ici l'objectif.

Se gardant bien de donner des recettes toutes faites, cette tournée riche en images et discussions a permis de faire ressortir encore une fois l'intérêt sylvicole et économique de se baser sur l'automatisme biologique et les successions spontanées. Le dosage des interventions, leur diversité, leur périodicité et intensité sont bien définies pour faire en sorte que chacune d'elle soit efficace, car les moyens seront toujours plus limités en forêt. Il est également important de ne pas lier le destin d'un seul arbre sur le devenir du peuplement moyen, mais de tirer parti du potentiel de chacun.

Julien Tomasini

Compte rendu de la tournée du groupe Normandie

--- 12 septembre 2005 ---

Avec un peu de retard, nous publions ici un des nombreux compte-rendus du dynamique groupe Pro Silva Normandie, guidé par son infatigable et clair animateur Michel de Vasselot, que nous remercions ici pour son engagement pour notre Association.

Propriété du Comte et la Comtesse de Germiny, le château de Gouville fut construit par ses ancêtres au début du XIX^{me} siècle. Aux proportions harmonieuses, la construction très largement claire, domine la riante vallée du Cailly et permet à la vue de s'ouvrir sur une grande partie du cours de la rivière. Un plan d'eau à l'amont au creux de cette vallée et sert en quelque sorte de miroir à la demeure.

Très courageusement, Monsieur et Madame de Germiny qui nous reçoivent si aimablement aujourd'hui, ont abandonné il y a quatre ans leur régime d'adoption, le Sud-Ouest, afin de venir reprendre cette propriété et assurer la pérennité du domaine familial.

Le massif forestier qui entoure le château est géré par la Coopérative Forestière de Rouen, et son Directeur Monsieur Poussin a tenu très présent aujourd'hui.

Mais, Monsieur de Vasselot, notre devoué expert, n'a pas voulu entraîner notre équipe dans une sorte de pelage sur les réalisations du gestionnaire. Non, en bon pédagogue qu'il est, il a choisi des parcelles qui n'avaient pas été travaillées depuis des lustres afin de placer son auditoire devant les problèmes ardues qui peuvent se poser au sylviculteur néophyte entrant dans une forêt inconnue.

Ce fut tout d'abord un bas de pente bordant la vallée. Ici, le frêne s'est taillé une place mais, le maître des lieux n'ayant pu encore imposer sa tutelle, cette belle essence a fait ce qu'elle a pu, et ce depuis une bonne quarantaine d'années. C'est dire qu'elle a largement exploré le terrain profond qui lui plaît tant mais, pour ce qui est de l'esthétique, disons que l'on constate un certain relâchement. Ici des doubles têtes, là certains déhanchements disgracieux, autre part on trouvera quelques moignons de branches mortes hâtant les troncs comme autant d'armes redoutables tendues vers les nombreux ennemis qui leur ont voulu du mal depuis leur naissance. À savoir : les mangeurs de lumière, trembles, bouleaux qui, même s'ils tendent une ramure des plus tenues, vont développer une énergie de poussée inhérente à leur nature de pionniers, leur permettant d'ombrager rapidement leur voisins les frênes, moins dynamique. Et l'ombre, les frênes n'aiment pas, mais pas du tout ! Comme ils n'aiment pas non plus que leurs voisins s'amuse à leur faire des papouilles. À l'instar du mûle chez les r sineux, le frêne, chez les feuillus, est... osons dire le mot... raciste.

Alors, dans cet univers hostile, le pauvre frêne, ici à cr comme il a pu. Plutôt vigoureusement d'ailleurs, puisque solidement enraciné dans un terrain riche, profond et frais. Mais si la grosseur des troncs est bien normale comme le constate Monsieur Delaunay en affirmant que certaines tiges sont déjà commercialisables, il faut fermer les yeux sur la rectitude des troncs et l'aspect des houpes. Souvent doubles ou châtifs, ils n'ont pu produire une grande longueur de fût. Mais le néophyte forestier constate que l'on peut espérer sortir des longueurs de

5 6 m.

Alors, exploiter ce qui est vendable actuellement afin de faire du jour pour la ration ; couper un certain nombre de bois blancs pour le chauffage afin d'assurer la trésorerie ? Les questions sont posées. Les réponses appartiennent au propriétaire.

L'autre « carte muette » choisie par notre examinateur se situe sur un plateau. Là, se trouvent un certain nombre de parcelles d'un aspect assez hétérogène. C'est dire par conséquent des peuplements de gros sujets accompagnés de taillis galets, ou bien de vieux taillis seuls.

Les gros arbres sont généralement du chêne et un certain nombre de tiges de taillis galets. Jeunes chênes francs de pied et non sur souche, dissimulés au travers de la parcelle. Cela incite notre mentor à affirmer que cette prolifération de chêne s'est faite à partir de chênes pignons et non de chênes sessiles. Pourquoi ? Notre « Colombeau » de la forêt va nous expliquer le mécanisme de sélection. Le chêne pignon est souvent régénéré par le géai qui en assure ainsi la dissémination, alors que le chêne sessile tombe tout bêtement du nid, si on peut dire, et se répand en pluie l'ombre de son géant. Oui Madame, oui, Monsieur, c'est aussi simple que ça !

Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons en présence de peuplements bio-diversifiés certes, mais de taillis réguliers certains endroits, assortis de la présence de gros arbres d'autres. Que faire ? Éclaircir les taillis au profit des baliveaux de chêne pignon et commercialiser le bois de chauffage ainsi produit. Attention cependant au fait que cette variété ne semble pas produire la meilleure qualité de bois dans notre terroir (g livure). De plus, exploiter les gros sujets de façon créer des percées de ration et, dans le même esprit, ouvrir des cloisonnements pour apporter lumière et facilités d'exploitation future.

On en vient à parler de la place du hêtre et du réchauffement climatique qui paraît bien peu favorable à cette essence un horizon d'un siècle. Mais le réchauffement peut être sec ou humide. Dans le premier cas, c'est la condamnation du feuillu normand. Il ne faut pas perdre de vue également que la modification du climat peut engendrer des épisodes extraordinaires tels qu'un refroidissement local dû à une modification du cours du Gulf Stream. Cette hypothèse priverait alors l'implantation de résineux. Oui, mais l'olive basse, c'est que les futurologues nous affirment que ces modifications profondes de nos équilibres climatiques sont susceptibles d'entraîner des épisodes ponctuels d'accidents climatologiques. Gardons en mémoire la tempête de 1999 et le broyage des forêts vosgiennes !

Hélas, il faut bien humblement constater que nos générations aux réalisations scientifiques considérables auront tout inventé, ou presque, y compris la pollution. Tout mais pas le pouvoir de lire dans le marc de café pour choisir ce que nous devons laisser à nos petits enfants, futurs gérants du domaine forestier.

Nous remercions encore nos hôtes de leur accueil et en les félicitant pour le courage qu'ils montrent en reprenant la gestion de ce beau domaine.

Monsieur des Guerrots

**Compte-rendu du voyage d'étude
de Pro Silva France sur les parcelles
de référence du réseau AFI**
- - - 3 au 5 juillet 2006 - - -

Lundi 3 juillet.

La première matinée est consacrée à la thématique de la **gestion du chêne en futaie irrégulière**. Le groupe de près de 50 personnes se retrouve sur le dispositif AFI du **Bois de Censey**, Courcelles-lès-Semur, forêt gérée par Roland Susse, expert forestier et Président de l'AFI. Ce dispositif a été installé en 1994 et dispose de 3 mesures successives (inventaire AFI tous les 5 ans). Cette parcelle de référence est en contexte hydromorphe sur sol limono-argileux profond, dispose de conditions de croissance favorables à la sylviculture du chêne, avec cependant une dynamique du charme en sous-tage assez forte.

Ce dispositif illustre parfaitement la gestion du taillis en futaie irrégulière, opération fondamentale dans ce type de traitement, notamment dans des conditions de forte concurrence du charme. La gestion des réserves de chêne est mené conjointement à l'obtention de la ration naturelle. On peut observer de très belles taches de semis qui s'individualisent au sein du peuplement. Certes, leur installation a été favorisée par l'ouverture de cloisonnements suite à une bonne glande dans le début des années 90, mais c'est bien la gestion du sous-tage qui a permis d'arriver à la situation actuelle, où des grands semis de chêne sont dans de bonnes conditions pour former les futures perches, permettant ainsi la pérennité du peuplement. Des travaux de débroussaillage au sein de ces trouées ont été effectués et ne dépassent pas 0,7 h/ha/an. Le suivi économique de la parcelle présente un bilan positif, autant en recette/dépense sur la période que sur l'évolution du capital.



L'après-midi est consacré à la **gestion du douglas dans le Morvan**. Le dispositif AFI de la **Mairie Rouge** Saint Agnan a été retenu pour illustrer la manière de gérer des plantations de douglas de manière continue sans aboutir à la coupe finale puis à la plantation. Ce peuplement de 45 ans, géré par R. Susse,

présente une surface terrière de 47 m²/ha pour un volume bois d'œuvre de 500 m³/ha. Outre les discussions fournies sur l'estimation du volume sur pied, sujet de controverse car sous-estimé pour certains participants qui au contraire le trouvent trop élevé, ce qui est intéressant de retenir, c'est la manière de marteler dans ces peuplements. R. Susse insiste sur le fait de jouer sur l'héritage des classes de diamètres qui, même si le peuplement est encore d'allure régulière, continue de s'accroître au fil des interventions. Chaque passage en coupe, espacé de 3-4 ans, doit permettre de favoriser les meilleurs individus tout en diminuant progressivement le matériel sur pied pour améliorer la forme des houppiers, pour certains encore trop triqués. Il est clair que dans ce genre de peuplement, surtout lors des premières interventions, mieux vaut passer plus fréquemment en prélevant moins que d'allonger les rotations impliquant des prélèvements plus importants, et cela, notamment pour des questions de stabilité.

Max Bruciamacchie précise d'autre part qu'il est d'autant plus facile de convertir des peuplements issus de plantation que l'on s'y prend de manière précoce. Deux autres dispositifs AFI, celui de Folin (plantation de 75 ans) et celui du Bois du Faussé (plantation de 25 ans) permettent de compléter cette problématique de la gestion du douglas. Plus on intervient tard dans ce genre de peuplement, plus la marge de manœuvre est délicate. L'objectif du gestionnaire est ici de poursuivre la diminution progressive du capital sur pied. À noter l'apparition de semis naturels de douglas.



La fin de l'après-midi est consacrée à la visite de la forêt de **Folin**. Brice de Turckheim, gérant de ce massif, présente la forêt. Les premières parcelles visitées illustrent ce que pourrait bien être l'allure du peuplement à la Montairie Rouge dans une dizaine d'années, en poursuivant la gestion menée. La régénération est ici bien installée, quelques perches de douglas commencent à filer. Les houppiers du peuplement adultes sont espacés.

Le groupe se déplace ensuite sur la parcelle AFI de Folin. Là aussi, le sous-tage commence à merger. Mais l'évolution est moins rapide qu'espérée, notamment de l'intervention plus tardive dans ces peuplements de jeunes douglas et aux accroissements très élevés des douglas, très gros pour certains (100-105 cm). Les peuplements parcourus et les images visualisées au cours de l'après-midi, complétés par les données chiffrées des inventaires et du suivi économique montrent qu'il est tout à fait possible et rentable de gérer le douglas en futaie continue, même lorsqu'il est issu de plantation.

Mardi 4 juillet.

Le matin est consacré à la **gestion d'anciens taillis-sous-futaie base de chêne**, en plaine bressane. Le dispositif du **Bois du Château** Saint Christophe en Bresse, géré par Fabien Rebeiro, a permis d'illustrer encore une fois l'importance de la gestion du sous-tage en futaie irrégulière feuillue. Le contexte stationnelle et la physiologie du peuplement sont très différents du Bois de Censey vu la veille. Les conditions d'hydromorphie sont ici beaucoup plus marquées et la concurrence du charme moins forte. Le déficit hydrique estival est cependant plus fort.

C'est l'occasion pour M. Bruciamacchie de rappeler le comportement différentiel des deux espèces de chêne, ce peuplement tant pour moitié constitué de chêne sessile et de l'autre de chêne pédonculé. Si le chêne pédonculé a une capacité de germination accrue en contexte hydromorphe, cette essence est cependant plus sensible au stress hydrique. Le chêne sessile est plus tolérant aux conditions estivales sévères et permet d'obtenir des accroissements sur le diamètre supérieurs au chêne pédonculé. La qualité du sessile est sur cette parcelle légèrement supérieure à celle du pédonculé.

La caractéristique principale de ce peuplement réside dans la forte proportion de perches et petit bois de chêne, situation plutôt rare pour un peuplement issu d'ancien taillis-sous-futaie, où les jeunes tiges font souvent défaut faute d'attention particulière leur gard. Bien que la forte proportion de petits bois soit ici la résultante d'un balivage assez intensif dans les années 1980, ce qui est tout à fait impressionnant, c'est de constater l'évolution de ce peuplement en 10 ans, résultant d'une gestion de la qualité. Entre 1996 et 2006, la quantité de perches et petit bois de qualité potentielle A+B a fortement augmenté.

La parcelle a subi une coupe de bois d'œuvre en 1989 et 2005, ainsi qu'une coupe de taillis en 1996. La régénération naturelle n'est pas non plus en reste, alors même qu'elle n'est pas un objectif mais une conséquence dans ce genre de traitement, et d'autant plus dans ce type de peuplement riche en perches et petits bois de qualité. Cette régénération de chêne s'installe dans des trouées et parfois de manière diffuse. Cette parcelle présentant un potentiel élevé illustre de fort belle manière la gestion de l'existant et de la qualité.



Le matin se poursuit au **Bois de Cosges**, forêt galement gérée par F. Rebeiro. La thématique illustrée ici est la **gestion de chêne rouge en mélange avec les chênes autochtones** (majoritairement sessile).

Sans se positionner a priori pour ou contre cette essence, les résultats des inventaires AFI sont là : les chênes rouges, représentant seulement 8 % du volume, poussent 2 à 3 fois plus vite que les chênes sessiles, sont de très belle qualité (presque tous potentiellement A+B), et se régénèrent très bien. Les participants ont pu observer des cernes de régénération de chêne rouge, avec toutefois des individus de chêne autochtone. La question est de savoir la place que l'on veut donner au chêne rouge et les limites que l'on se fixe. Pour le gestionnaire, les choses sont très claires : il n'est pas question de traquer l'outrance et de manipuler systématiquement le chêne rouge, il est une des composantes du peuplement, et pas des moindres d'un point de vue économique. Par contre, il a bien conscience des interventions à mener pour pérenniser le chêne sessile et maintenir ce mélange dans des proportions raisonnables. Certains participants sont cependant plus sceptiques sur le maintien du mélange, au vu de la forte dynamique du chêne rouge ; la question est de savoir quel prix cela va-t-il pouvoir se faire.

La tournée de l'après-midi se situe en contexte totalement différent, sur le premier plateau du Jura près d'Arbois. La forêt de **La Grange Perrey**, gérée par François Leforestier, est située sur des sols calcaires plus ou moins superficiels, parfois sur lapiaz. Mais les conditions de croissance ne sont cependant pas si mauvaises au vu des fortes précipitations annuelles (> 1250 mm). Ce peuplement très divers en essence (chêne pédonculé, hêtres, sycamore, charme, tilleul, frêne, merisier, érable champêtre, robinier...) présente une surface terrière de 13,5 m²/ha plus 3,5 m²/ha de taillis (inventaire 2003), répartie essentiellement dans les petits et moyens bois.

Cette parcelle a fait l'objet de fortes coupes dans le passé, ayant produit les plus beaux gros bois. Elle est actuellement dans une phase de capitalisation, avec beaucoup de régénération et un couvert encore assez ouvert par endroit. F. Leforestier précise qu'il est tout de même possible d'obtenir des gros bois sur ce genre de station, notamment de chêne et de frêne, en fonction des conditions microtopographiques très variables.

F. Leforestier fournit une définition de la futaie irrégulière. C'est lorsqu'une coupe permet de récolter au moins 70 % du volume dans les gros bois (80 % en peuplement résineux), et cela, chaque rotation de coupe de 8-10 ans. Cela sous-entend que la coupe jardinatoire travaille dans toutes les catégories de diamètre pour que le flux de gros bois soit continu dans le temps.

Mercredi 5 juillet.

La dernière matinée est consacrée à la **gestion du hêtre en futaie irrégulière**. Le groupe est accueilli par Alain Chavane dans la forêt naturelle de la Vège, au sud des Vosges, près d'Ambierville, sur la forêt de **la Quiquengrogne**. Ce massif, troitement lié à l'industrie locale passée (verreries puis forges), était traité en taillis-sous-futaie puis futaie sur taillis avec enrichissement en résineux à la fin du 19^{ème} siècle. Il a ensuite été traité à partir de 1975 en futaie claire et mélange.

Deux dispositifs AFI ont été implantés, l'un d'entre eux permettant de suivre une parcelle particulièrement remarquable du point de vue de sa dynamique et de sa structure.

Un certain nombre de forestiers présents avaient découvert cette parcelle en 1993 lors du premier congrès européen de Pro Silva à Besançon, et certains d'entre eux

avaient été assez surpris voire choqués de l'état du peuplement (surface terrière très faible, au alentour de 9 m²/ha suite à une coupe sanitaire extraordinaire ayant produit 35 % du volume, faible niveau de régénération naturelle). Force est de constater aujourd'hui que ce peuplement de 18 m²/ha de surface terrière représentant près de 40 % d'individus de qualité A+B, de belles perches de hêtre et de très nombreux semis, est un très bel exemple de futaie irrégulière de hêtre, structurée et de qualité. Bien qu'il y ait eu une décapitalisation au début des années 90 (amadouvier sur les hêtres suite à la tempête de Darney en 1984), les forts accroissements du hêtre, combinés à deux claircies sélectives de perches a permis de reconstituer un capital sur pied de qualité.



Ce peuplement présente des images saisissantes. La très belle conformation des perches et même des semis souligne l'importance de travailler avec des jeux de lumière diffus plutôt qu'une expression plus tranchée de l'éclaircie de type oui/non.

Une question sur la gestion du chêne dans ces contextes est posée (prélèvement de quelques réserves). Le gestionnaire ne veut pas s'engager sur cette parcelle, pérenniser le chêne, au vu de la très forte dynamique du hêtre et de sa nette supériorité vis-à-vis du chêne. Les investissements en soins culturaux seraient très élevés pour un résultat incertain (densité de gibier trop forte). Sur d'autres parcelles, le maintien du chêne semble plus envisageable, notamment sur celles où il est actuellement plus présent. Le maintien passera de toute façon par une intervention selon son profit au stade de la régénération.

La dernière parcelle parcourue illustre l'art du forestier de savoir décarter dans un peuplement d'aspect apparemment sans valeur, son potentiel. Il y a 30 ans, cette parcelle se présentait sous la forme d'un peuplement très dense, mélange de nombreux brins de taillis, de quelques perches et gros bois de hêtre, issus d'une amorce de conversion en futaie irrégulière. Alors que certains lui conseillaient de tout couper, le gestionnaire actuel a choisi de procéder à une série de coupes d'éclaircie, au départ essentiellement à base de sélection négative puis progressivement de sélection positive. Le résultat actuel est spectaculaire. D'aspect certes assez régularisé, les bois moyens de hêtre présents sont presque tous de qualité avec des houppiers bien équilibrés. Ces images sont le résultat valorisant de l'action courante du forestier.

Le Président Brice de Turckheim remercie au nom de Pro Silva France et de tous les participants les organisateurs de cette tournée ainsi que l'Association Futaie Irrégulière pour leur accueil et le travail accompli et

souhaite que ce partenariat se poursuive. Il est toujours très enrichissant de pouvoir visiter des peuplements en connaissant de manière précise d'où l'on vient, avec quoi l'on travaille, et ce qui a été réalisé. Cela permet de comprendre et d'expliquer d'autant mieux les images actuelles.

Julien Tomasini



N.B : ce compte-rendu ne revient pas sur toutes les données chiffrées disponibles sur chaque dispositif AFI visité, puisqu'un livret d'excursion détaillé a été remis aux participants, avec l'aimable soutien de l'Association Forest Wallonne dans le cadre du projet INTEREG CoRensy sur les futaies Irrigulieres. Pour plus d'info, des fiches types peuvent être consultées.

**Compte-rendu de la mission
de Pro Silva France en Bi lorussie
(2005-2006)**

Contexte.

Le Syndicat de Coopération pour le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord (Sycoparc) a passé en 1994 une convention de partenariat avec la Réserve Naturelle de Berezinsky, en Biélorussie dans le cadre du programme Homme et Biosphère de l'UNESCO, ces deux territoires tant classés Réserves de Biosphère.

Ce partenariat doit permettre, essentiellement, des échanges d'informations et d'expériences entre les deux organismes, des études conjointes sur des sujets proches dans les deux territoires (avifaune, insectes, chauve-souris, flore...) avec des missions de naturalistes et de scientifiques français en Biélorussie et réciproquement. L'objectif est d'améliorer la connaissance des milieux, la gestion des écosystèmes, en particulier des forêts et l'économie locale, en particulier en développant l'écotourisme Berezinsky.

La personne agissante du côté français est Jean-Claude Gnot, ingénieur écologue du Sycoparc, véritable cheville ouvrière et locomotive de ce partenariat.

La réserve de Berezinsky.

La réserve de Berezinsky s'étend sur environ 120 000 hectares, située environ 120 km au nord-est de Minsk, des deux côtés de la route de Minsk - Vitebsk.

Cette réserve a été constituée en 1925, mais après la Seconde Guerre Mondiale, sous le régime de Staline, elle a été classée pendant quelques années. À l'exception de parties très marquées, cette forêt a encore un caractère anthropique très marqué, et comporte même une surface non négligeable de plantations sur anciens terrains agricoles.

Les conditions stationnelles sont les suivantes : relief pratiquement plat aux environs de 200 m. Des différences de niveau de l'ordre du mètre ont donc des effets importants sur la station, entre des marécages et des petites variations sèches. Le sol est constitué de sables acides, avec peu de gravier et des morceaux de granite plus ou moins gros, provenant des moraines de glaciers d'origine scandinave. Il semble aussi que ces sables ont été apportés et déposés par les cours d'eaux importants formés par la fonte des glaciers.



Le climat, fortement continental, est caractérisé par une pluviométrie de l'ordre de 800 mm par an, avec des hivers très froids (-30° ne sont pas rares) et des étés chauds. La couche de neige n'est pas très importante, mais elle dure, et les vents violents forment des congères importantes.

La station est caractérisée par le niveau de l'eau. Outre l'absence de relief, la distance à parcourir par la Berezina, ensuite le Dniepr dont elle est un important affluent, est de l'ordre de 1 200 km jusqu'à la Mer Noire.

En simplifiant exagérément, les types de stations et de peuplements peuvent être distingués de la façon suivante :

- Marécages à eau stagnante. Formations de pins et de bouleaux extrêmement claires, avec une très faible densité d'arbres atteignant à peine 8-10 m de hauteur totale. La végétation au sol, outre les sphaignes et autres mousses, surmontant des couches de tourbe pouvant atteindre une épaisseur de 5 à 6 mètres, est caractérisée par la molinie, l'airelle et la canneberge. Les linaigrettes vaginales (*Eriophorum vaginatum*) occupent de grands espaces, et, au mois de mai, forment des plages blanches interminables et de grande beauté. Le marais central de Berezinsky s'étend d'un seul tenant sur 11 000 ha environ, et est l'un des plus tendus d'Europe.

- Lorsque le niveau d'eau est un peu au-dessous du niveau du sol, jusqu'à moins 60/80 cm en tout, et que l'eau est courante, l'aulnaie prend la place des marécages. La densité, la hauteur et la qualité des arbres sont

absolument remarquables avec des diamètres de 50 cm et plus, les hauteurs dominantes de 35 à 38 m et des volumes de plus de 300 m³/ha.

- Dans une parcelle, la dispersion des diamètres par unité de surface est tout à fait inattendue, allant de la petite tige de très grands arbres. La répartition s'opère sur des buttes, constituée à la fois par des accumulations de déchets végétaux et des dépôts de sable et de limons lors des grandes inondations.

- Dans des cuvettes entourées de dunes de sable, sans liaison avec l'extérieur, l'apport d'eau ne se fait que par les précipitations, et il n'y a aucun apport de sels nutritifs. S'installe alors une tourbière élevée, avec des pins peu denses, culminant à 10/12 m de hauteur, et moins de 20 cm de diamètre à 100 ans. La végétation au sol est caractérisée par le thym du Labrador (*Ledum palustre*) et des sphagnes.

- Lorsque le niveau d'eau baisse par rapport au sol, et que cette eau est courante, amenant de l'oxygène et des éléments minéraux et surtout lorsqu'il s'y trouve une certaine proportion de limon, des peuplements d'une richesse impressionnante s'installent, composés de trembles remarquables, de bouleaux, de pics, de frênes, de râbles planes, de tilleuls et de chênes ponducos. La richesse des peuplements peut aller jusqu'à 600 m³/ha et une surface terrière de 40 m²/ha. La qualité des chênes est en général médiocre, car les beaux arbres ont été exploités antérieurement, et notamment lors de la construction du canal de Catherine II. Malgré la rareté des grands chênes, la fréquence de semis et de petits gaulis est impressionnante, même dans des peuplements relativement denses. Les chênes attendent la mort des bouleaux ou des trembles pour monter dans la canopée et développer des houppiers souvent normaux : jusqu'à 16 m de diamètre. Hauteurs maximales : 38/40 m. Diamètre de la couronne : 15/20 m.



- Les pineraies plus ou moins pures occupent les stations les plus élevées et les plus sèches. La qualité technologique des arbres est tout à fait remarquable : le tronc est d'une rectitude absolument parfaite, l'lagage naturel ne laisse subsister que de rares branches.

- Dans les jeunes peuplements, notamment ceux issus de plantations après la dernière guerre, la densité des tiges est très élevée, et les houppiers sont triqués. Mais dans les vieux peuplements, surtout ceux limitrophes des peuplements feuillus avec pic, les longueurs de couronnes sont importantes avec jusqu'à 12 m de couronnes vertes surmontant un gros tronc de 12/15 m sans branches.

- Sur les stations intermédiaires entre les pineraies et les

forêts feuillues, le pic prend une place souvent importante. Les grands arbres sont impressionnants avec des hauteurs de 40 m environ, des longueurs de houppiers supérieures à 20 m. et des diamètres de 80/100 cm.

Faune et flore.

La faune de Berezinsky est particulièrement riche. Les grands mammifères sont le bison, l'élan, le cerf, le chevreuil, le sanglier, l'ours, le loup, le lynx, le castor, le chien viverrin, la loutre.

Il n'est pas possible de citer une liste complète de l'avifaune présente en forêt, sur les marécages, en bordure de la Berezina et de ses prairies inondables, et des lacs dont le plus grand, le lac Palik, s'étend sur près de 900 ha. L'ichtyofaune sera impressionnée par les cigognes noires et blanches, le pygargue, le balbuzard pêcheur, l'aigle pomarin, les chouettes de l'Oural et lapone, la grue cendrée, le pic à dos blanc, le busard des roseaux, le grand ttras, le ttras lyre, la grolotte, les chevaliers combattant et guignette, les sternes, les mouettes, la bécasse des marais et le râle de genêts...



La forêt exploitée de Barsuky.

Trois forêts limitrophes de la réserve sont gérées en vue de la production de bois, et en tant que territoire de chasse. La surface de l'une d'elles, Barsuky, est de l'ordre de 10 500 hectares, dont toutefois 15% (1 500 ha) ne sont pas exploités : tourbières, cultures gibières, zones de quiétude. Le volume exploité annuellement est de l'ordre de 15 000 - 16 000 m³, dont 6 000 de résineux et 4 000 de feuillus en coupes de répartition et 2 700 - 3 000 m³ de claircie.

La mission de Pro Silva France.

L'étendue des coupes rases, et la catastrophe économique et écologique qu'elles représentent, ont incité Jean-Claude Gnot à proposer une réorientation de la sylviculture. Aussi une mission de Pro Silva France, dont les frais de déplacement ont été financés par l'Ambassade de France à Minsk, a permis, en 2005 Max Bruciamacchie et au soussigné, et en 2006 Patrick Franck, technicien forestier privé et au soussigné, de prendre connaissance des écosystèmes et des modes de traitement, et, en 2006, de montrer comment marteler des coupes d'inspiration jardinatoire, pour initier une réorientation de la sylviculture dans l'esprit de Pro Silva.

Les obstacles à une telle réorientation sont encore importants. Il s'agit d'abord de la planification des coupes et des travaux, dont le changement est conditionné par une

volution de la mentalité des instances dirigeantes, car le personnel de terrain semble avoir parfaitement compris la manoeuvre. Les surdensités de gibier phytophage, notamment de l'lan, sont un obstacle bien connu des forestiers d'Europe. L'absence d'un rseau de chemins efficace, et l'obsolescence du matiel d'exploitation ne permettront pas une pleine amlioration de la productivité du travail, proche des rultats d'Europe centrale ou occidentale. Espérons toutefois qu' terme, le progrès sylvicole atteindra aussi ce pays très attachant. L'essentiel est de commencer lentement, ce qui a t l'objectif de ces missions.



Outre les questions purement forestières, nous avons pu voir les restes d'un canal construit du temps de Catherine II et de Alexandre Ier. La région de Berezinsky est très proche de la ligne de partage des eaux, entre la B r zina se jetant dans le Dniepr qui va dans la Mer Noire, et le Niemen, fleuve traversant la Lituanie et allant dans la Mer Baltique. Un canal de 30 km environ a permis de relier les deux bassins et, en 150 ans, a transport  des quantités normes de bois du nord vers le sud, soit par radeaux, soit plutôt par péniches.

Avant le retour en France, nous avons t nous recueillir l'endroit où l'armée de Napoléon, ou ce qu'il en restait, a travers la B r zina et les normes mar cages qui lui sont contigus, entre les 24 et 28 novembre 1812. Deux ponts ont t construits en quelques heures par les pontonniers sous la conduite du Général Ebl , pataugeant dans l'eau glacée, charriant des morceaux de glace et par une température de l'ordre de moins 30 . De nombreux pontonniers sont morts de froid, ainsi que le Général Ebl , qui y a contracté une maladie devant l'emporter quelques trois semaines après le passage.

Brice de Turckheim

Candide et la for t (dis)simul e

Petit pastiche voltairien crit il y a quelques ann es en r action la lecture de deux articles sur la mod lisation (tr s math - matique) de la r action de plantations de h tre aux claircies. Quoique pas tr s r cent, ce texte n'a peut- tre pas perdu toute actualité , si du moins il peut encore amuser.

...

Poursuivant inlassablement leur voyage à travers le monde en qu te d'enseignements, Pangloss et Candide parvinrent en vue d'une tincelante cit blanche, entour e d'un curieux parc aux arbres g om triques et bien align s.

On la leur nomma pour la cit des fr res mod lisateurs forestiers.

Ils y entr rent et trouv rent fort bon accueil, table ouverte et lit bassin . Restaur s et repos s, ils furent introduits par les bons fr res dans leur biblioth que, o ils firent provision de nombreux rouleaux et codex sur les mod lisations et simulations sylvicoles.

Apr s quelques heures, ils s' taient fort instruits, Pangloss jubilait, Candide se grattait la t te.

« N'est-il pas beau, s'exclama Pangloss ravi, de voir comme tout s'ordonne selon des lois math matiques de la plus divine esth tique ? Candide, ne comprends-tu pas comment des arbres simul s permettent de v rifier, bien mieux que ne le feront jamais de b tes vrais arbres, les lois que l'on veut tablir ? Prends ces deux articles, vois comme le r sultat de leurs simulations est bien conforme la th orie attendue : il y a bien une nette acc l ration de la croissance individuelle des h tres en r ponse aux claircies fortes. N'est-ce pas admirable ? »

« Certes, r pondait Candide, et je suis fort impressionné par la longueur des quations, le nombre de leurs variables, et surtout celui de leurs param tres arbitraires, tenez, pas moins de huit pour celle-ci. Mais justement, n'y a-t-il pas une infinité de combinaisons possibles de huit param tres diff rents, qui permettraient le m me magnifique recouvrement entre courbes simul es et courbes des mesures de terrain ? »

« Oui, reconnut Pangloss, toutes les combinaisons ne sont pas possibles, mais un tr s grand nombre de combinaisons param triques fort diff rentes peuvent convenir. »

« Et, poursuivait Candide le front soucieux, ne peut-on supposer qu'au sein de ce grand nombre, un fr re mod - lisateur, m me le plus honn te, n'aille inconsciemment choisir celle qui sera la plus favorable aux r sultats qu'il souhaite tablir ? »

Ainsi devisant, ils arpentaient le parc de la cit , que les bons fr res nommaient « la for t simul e », et qui tait l'objet de tous leurs soins. Ce parc ne lassait pas d' merveiller Pangloss et Candide.

Il tait divisé en carr s parfaits, et chaque carr ne contenait qu'une esp ce d'arbres, tous du m me ge. En face de chacune de ces divisions, une pancarte indiquait l'essence, la date de naissance, la classe de fertilité , les

A vos Agenda !

normes de travaux et la modalit des claircies qui y avaient t appliqu es.

« Tout n'est-il pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles », s' merveillait Pangloss, tandis que Candide le tirait par sa vaste manche vers l'enchev trement d sordonn de houppiers divers, mais bien r els, qu'il avait aperçu derri re le mur d'enceinte du parc et qui l'attirait irr sistiblement.

Lorsqu'ils furent sous l'ombrage de ces frondaisons mal peign es, Candide, qui se sentait d'humeur raisonneuse, reprit ent t : « Oui, Ma tre, mais cependant, souvenez-vous de cet article de la biblioth que, qui montrait au contraire que les arbres dominants r els ne profitent d'une acc l ration de leur croissance la faveur des claircies qu'en-dessous d'une densit de vingt malheureuses tiges par hectare, soit une population beaucoup trop parse pour que la quantit et la qualit de la production ne s'en trouvent tr s f cheusement amput es ! »

Pangloss ne r pondit rien, car sa figure s' tait mise enfler brusquement, tandis que les yeux lui br laient, et que d'insupportables d mangeaisons lui d voraient tout le corps. Candide, affol , s'empessa de transporter son bon ma tre, dont la philosophie pesait fort lourd sur son dos courb , vers la cit parfaite des mod lisateurs. Les braves fr res connaissaient heureusement et le mal et le rem de, car ils taient tous uniform ment atteints de ce qu'ils nommaient « l'allergie aigu la for t r elle ». Il convenait de laisser Pangloss se reposer dans une obscurit compl te et de le tenir l'avenir strictement loign de toute for t, bois ou bosquet, autre que virtuel.

Candide renonça donc proposer aux moines de venir confronter leurs pr visions de croissance des mesures effectu es dans les peuplements qui lui avaient tant plu, au-del des murs d'enceinte de la for t simul e. D charg du souci de son ma tre, et de son poids, il y retourna prestement. Avisant un pais tapis de mousse sous un gros ch ne d' ge inconnu, mais fort beau, il s'y tendit voluptueusement.

Et Candide, berc de chants d'oiseaux et le front caress de la mouvance ti de des taches de soleil traversant la frondaison, s'endormit paisiblement dans la for t dissimul e derri re la for t simul e.

Isabelle Herbert.

Assembl e G n rale de Pro Silva France

- - - 29 et 30 septembre 2006 Argentat(19) - - -

Samedi 30 septembre 2006 :

8 h 30 : Rendez-vous Argentat sur la place du champ de foire (place Joseph Faure) au centre ville. D part imm diat en autocar.

9 h - 11 h 30 : Visite de la **for t de la Paillargue**, propri t de M. Padirac, sur la commune de Mercoeur. Peuplements base de r sineux (douglas, pic a, sapin, m l ze...) qui font l'objet d'un suivi particulier par le CRPF. Cf. *compte-rendu page 9 du n° 39 de la Lettre de Pro Silva France*.

12 h 00 - 13 h 30 : D jeuner au restaurant La Veille Auberge Saint Geniez- Merle.

14 h 00 - 16 h 30 : Visite de la **for t du Bois**, propri t de M. Barbe, Saint Julien-aux-Bois. Peuplements feuillus m lang s issus d'anciens accrus naturels. Cf. *compte-rendu*

page 10 du n° 39 de la Lettre de Pro Silva France.

17 h - 18 h 30 : Assembl e G n rale Ordinaire de PRO SILVA France Argentat. Salle de Cin ma Le Turenne (avenue Raymond Poincar).

Dimanche 1er octobre 2006 :

8 h 30 : D part d'Argentat en voitures (covoiturage organis sur place). Visite de peuplements forestiers pr s de Tulle.

Veillez vous inscrire tr s rapidement aupr s de Julien Tomasini, au plus tard avant fin ao t.

La participation s' l ve 27 par personne (d jeuner du samedi midi et location du car).

Colloque : La sylviculture Pro Silva : enseignements europ ens et perspectives d'application r gionale

- - - 14 septembre 2006 Namur (Belgique) - - -

Journ e d' tude organis e dans le cadre du projet Interreg 3 « Coop ration pour un **Renouveau Sylvicole** »

Programme

- 08.30 : Accueil des participants.
09.00 : Introduction la journ e,
Michel Bailly [For t Wallonne asbl, directeur]
09.15 : **La multifonctionnalit , principe central de la sylviculture durable et proche de la nature**,
Jean-Philippe Sch tz [Pro Silva Europe, pr sident]
10.00 : **L'avenir du bois dans les pays industrialis s face la globalisation**,
Ernst Gehri [Institut Polytechnique F d ral de Zurich, professeur m rite]
10.45 : Pause caf
11.15 : **La sylviculture irr guli re continue et proche de la nature, un moyen d'am liorer la rentabilit en for t**,
Brice de Turckheim [Pro Silva France, pr sident]
12.00 : Repas libre.
13.30 : **R sultats d'application d'une sylviculture proche de la nature depuis 100 ans dans le canton de Neuch tel, Suisse**,
L onard Farron [Arbeitsgemeinschaft f r Naturgem ssen Waldbau (Suisse), pr sident]
14.15 : **L'administration foresti re wallonne et la sylviculture Pro Silva**,
Philippe Blerot [Division de la Nature et des For ts, inspecteur g n ral]
14.30 : **Le projet CooRenSy**,
Michel Bailly [For t Wallonne asbl, directeur],
Fran ois Baar [For t Wallonne asbl, ing nieur]
15.00 : Conclusion,
Michel Letocart [Pro Silva Wallonie, pr sident]
15.30 : Caf /drink.

Lieu : Namur (Arsenal)

cf plan sur www.foretwallonne.be

Date : jeudi 14 septembre 2006, de 8 h 30 17 h.

Participation : 13 (verser sur le compte 068-2057607-70, communication : colloque pro silva + votre nom)

Inscription : avant le 1er septembre

- par e-mail : info@foretwallonne.be

- par t l phone : + 32 10 47 49 95

- par fax : + 32 10 47 49 91

- par courrier : For t Wallonne asbl, Croix du Sud 2 bte 9, B-1348 Louvain-la-Neuve.

Inscription d finitive la r ception du paiement.

« **Le marteleur Pro Silva** »

J' suis l' marteleur ProSilva
Tu paies ta plac' mon mec ou tu t'en vas
J' te fais cr dit gros p p re,
Tant qu' tu prosp res
Mais j' pense d j au candidat
Qui t t ou tard te remplac'ra
Je surveill' tes d'ssous aussi
Pour voir si tu pens' nous fair' des p'tits
J'ouvr' pour doper les sprinters
Des puits d'lum re
Para t qu' y a pas d'plus beau m tier
Que d'fair'des trous dans les for ts...

J' fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des trous d'arbr' de place
D'arbr' de premi r' classe
J' fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des petits trous (4 fois)

J' suis producteur de gros bois
De qualit tout' la finesse est l
J' surveille de pr s tout'mes billes
En p r' d'famille
J'inspecte tout dans le d tail
Probl m' de coeur ou d'tour de taille
Je ne pense qu' leur bonheur
Dans un milieu stable sain protecteur
Sans trop d' coup de lumi re
Sol sans orni res
Para t qu' y a pas d'plus beaux semis
Qu'en f' sant des trous dans les taillis

J' fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des trous sans coup' rases
Sans souch' qu'on arase
J' fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des petits trous (4 fois)

J'aime bien la diversit ,
J'mets pas mes œufs tous dans le m m' panier
Dans cette harmonie sylvestre
J' suis l' chef d'orchestre
Qui d' sa baguette lance' la musique
De l'automation biologique
J' fais c' qu'il faut avec c' qu' y a
Si y a quequ' chos' si les cerfs le bouff pas
Pour viter du carnage
Dans l' paysage
Y' a pas qu' le bois la viande aussi
Qui d' mand' r colte et claircie

J' fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Contr' les phytophages
Y a que l' braconnage
Des p' tits trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des petits trous (4 fois)

J' suis l' militant Pro Silva
Pour tr' plus s r j' paie ma cotis deux fois
J' y ai inscrit ma copine
Mes deux cousines

Je suis un ardent pros lyte
Mais j' s lectionn' des tig' d' lite
Je loup' pas un' r union
J' d vor' la feuil ' j'y donn' mon opinion
Mais tout ça comm' disait l'autre
Mon bon ap tre
Pour convertir ne sert de rien
Si ça s'appuie pas sur l' terrain

Fais des trous, des p' tits trous, encor' des p' tits trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Le moyen l' plus sage
D' changer les usages
C'est p' tits coups d' fair' son trou en faisant des trous
Des p' tits trous, des p' tits trous, toujours des p' tits trous
Des petits trous (4 fois)

Sur la musique de :
Serge Gainsbourg - Le poinçonneur des lilas
Texte de :
Silv re Aubry et Christophe Chauvin, 1994

Site internet de Pro Silva France



Enfin !

Apr s quelques p rip ties l'ann e pass e concer-
nant la r alisation du site internet (prestataire ayant fait
faux bon apr s avoir commenc l' tude, recherche de
nouveaux partenaires...), nous avons enfin trouv une
quipe fiable tant charg e de r aliser le nouveaux site de
notre Association, le tout un prix comp titif (bureau
d' tude de l'IUT d'informatique et communication de
Saint Di).

La r alisation du site a commenc en juin dernier
(d finition du cahier des charges, de la charte graphique,
du contenu...). Le site devrait tre op rationnel courant
septembre.

De nombreuses rubriques sont pr vues, notamment
avec le programme des tourn es des diff rents groupes
r gionaux (merci aux animateurs de nous transmettre les
informations en temps et en heure !). De nombreux docu-
ments seront disposition, des exemples de gestion en
pr sentation, ainsi qu'une phototh que assez fournie. Le
site sera r guli rement mis jour.